

## Merci... merci à tous

Réaliser une recherche pluridisciplinaire en archéologie demande la collaboration de spécialistes de domaines parfois bien éloignés des études en sciences humaines. Je voudrais remercier pour leur aide et leur confiance ceux qui ont collaboré et se sont impliqués dans le présent travail, sans que leur nom n'apparaisse au générique pour des raisons de formalisme, mais sans que l'élaboration de pans entiers n'aurait pas été possible : merci à Jean Heim, paléobotaniste de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, pour vingt ans de travail et ses contributions en matière de palynologie et de carpologie; merci à Jacques Verniers, géologue de l'Université de Gand, pour ses lumières sur les schistes des bracelets blicquiens; merci à Alexandre Livingstone Smith, céramologue distingué et doctorant à l'Université libre de Bruxelles, pour l'analyse pétrographique et technologique de céramiques rubanées et blicquiennes effectuées à Oxford; merci à Anne Hauzeur, pour sa participation aux inventaires des sites et des trouvailles isolées du Néolithique ancien de Belgique, ainsi qu'à Isabelle Deramaix pour sa connaissance des données du Hainaut; merci enfin à Daniel Cahen pour son soutien dans l'élaboration et la recherche de financement d'un programme original de datation par accélérateur.

Incorporé à l'équipe du service de Préhistoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique depuis 1987, je suis chargé d'un certain nombre de tâches administratives et de responsabilités jamais négligées. Autant de temps qui échappe à la recherche. Dans les affres de la finalisation de la présente dissertation, j'ai pu régulièrement me rendre compte combien mes collègues m'ont discrètement soutenu et encouragé, ainsi que combien mes collaborateurs ont mis un point d'honneur à compenser le temps passé à la gestion par leur aide et leur travail. Que ce soit Micheline De Wit, virtuose de la mise en page, derrière ses claviers d'ordi-

nateur, Anne-Marie Wittek, as du dessin archéologique, armée à l'occasion d'une paire de ciseaux, de colle de montage ou de dictionnaires, ou encore Aude Van Driessche, certes la plus jeune de l'équipe, mais fée infographiste, avec un stylet électronique d'une main et une souris de l'autre, toutes trois ont une lourde responsabilité dans la réussite de la réalisation matérielle de cette thèse, qui est un peu leur. Pour ce qui est des fautes, omissions, manquements, je pense avoir été à la hauteur et ne pas avoir eu besoin d'aide... Éric Dewamme, le dernier venu au 19<sup>e</sup> étage, toujours prêt à rendre service, Patrick Semal, avec une seule et même question à la bouche pendant de longs mois, Caroline Polet, avec ses piques dont on ne saurait se passer, Anne Hauzeur, avec sa présence silencieuse, Dominique Bosquet, avec ses bourrades amicales, tous ont été d'une reconfortante présence. Merci, merci à vous.

Depuis longtemps, l'archéologie de terrain s'est imposée comme un travail d'équipe, où la mise en commun des énergies est aussi importante que celle des réflexions. Le passage de la fouille de fonds de cabane au décapage extensif de sites du Néolithique ancien n'a été possible que grâce au travail structuré d'équipes. L'accroissement des possibilités de génie civil a certes transformé la donne, mais plutôt dans le sens de la multiplication des entreprises. L'archéologie de sauvetage, plus encore que celle de programme abonde dans ce sens. Baser un travail quasi exclusivement sur des données de fouilles nouvelles n'aurait pas été possible sans la collaboration du grand nombre d'archéologues, de techniciens et d'ouvriers de fouilles, de volontaires et de stagiaires, qui se sont succédé dans la bonne humeur et la joie des découvertes pendant plus d'une décennie sur les sites de la vallée du haut Geer. Tous ont apporté leur pierre à l'édifice et méritent une même part de gratitude. Les travaux ayant été entamés bien avant

mon arrivée sur le terrain en Hesbaye, je ne saurais énumérer et remercier tout le monde. Qu'il me soit cependant permis de remercier personnellement les principaux : Daniel Cahen et Lawrence H. Keeley, pour la qualité de leurs fouilles et la libre utilisation des données de leurs sites; Henri Gratia, pour m'avoir ouvert les yeux de jeune diplômé inexpérimenté sur les réalités du terrain, et Alain Streel, que je remercie aussi pour son amitié; Françoise Laurent, au dessin; la fidèle équipe d'ouvriers de Waremme, qui a été de toutes les entreprises, Jean Charpentier, Francis Burin-Keffer, le regretté Raymond Mawet et Yvon Marchoul; et enfin parmi les collaborateurs d'un moment ou de plus, Françoise Gosselin, Michel Fourny, Anne Hauzeur, Nicolas Cauwe, Patricia Trocki, Isabelle Deramaix, Els Cornelissen, ainsi que les joyeux compères, Alexandre Livingstone Smith et Dominique Bosquet...

Je ne peux passer sous silence les multiples collègues ou amis qui m'ont donné accès aux collections qu'ils ont constituées ou dont ils ont la garde, qui m'ont communiqué des renseignements, qui m'ont aidé par leurs connaissances de la langue de Goethe ou de l'informatique... Ici aussi, la tâche de les remercier tous pour leurs bienfaits particuliers est ardue. J'ai déjà eu l'occasion de le faire personnellement ou je le ferai prochainement. Que soient remerciés ici, par ordre d'apparition, comme au cinéma : Jules Haeck, Jacques Thisse-Derouette, Jules Docquier, Charles Lowette, Georges Moureau et René Seret, tous d'infatigables prospecteurs, Fabienne Vilvorder (Centre de Recherches Nationales, Louvain-la-Neuve), Pascal Depaepe (première prospection TGV, Université de Liège / Communauté française de Belgique), Mietje Germonpré, Freddy Damblon, Christophe Buydens et Hugo De Potter (Paléontologie, IRSNB), Michel Deliens (Minéralogie - Pétrographie, IRSNB), Muriel Fairon-Demaret (Paléobotanique et Paléopalynologie, Université de Liège), Marie-Claire Gueury (Musée Curtius, Liège), Anne Cahen-Delhayé (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles), Philippe Lacroix (asbl CESNeoW, Geer), Jean-Pierre Jeukenne (Physique nucléaire théorique, Université de Liège), Étienne Gilot (Laboratoire de Chimie inorganique, Université catholique de Louvain), Karl Engesser (fêlé d'informatique, Service de Préhistoire, Université de Liège), Jürgen Weiner (Rheinisches Amt für Bodendenkmalpflege, Nideggen-Wollersheim), Catherine Louboutin, (Conservatrice, Section Néolithique, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye), Georges Gérard (Chercheur de la Wallonie), Sara Hall (Laboratoire de TL, Research Laboratory for Archaeology and the History of Art, Oxford), Paul G. Bahn (Hull) et Marcel Otte (Service de Préhistoire, Université de Liège), Andreas Zimmermann (Université de Francfort puis de Cologne), Hartwig Löhr (Rheinisches Landesmuseum Trier, Trêve), Claude Constantin (ERA 12 du CNRS et Université de Paris I, Paris), Claudine Pommepuy (ERA 12 du CNRS, Cen-

tre archéologique de Soissons), Françoise Bostyn (AFAN, Lille), Paul-Louis van Berg (Préhistoire, IRSNB), Paul De Paepe (Laboratorium voor Mineralogie, Petrographie en Micropedologie, Université de Gand), Michael S. Tite (Laboratoire de céramologie, Research Laboratory for Archaeology and the History of Art, Oxford), Isabelle Deramaix (Service des Fouilles de la Province du Hainaut, Mons), Alain Streel (Institut Scientifique de Service Publique du Ministère de la Région wallonne, Liège), Michel Vanguestaine (Laboratoires associés de Paléontologie, Université de Liège), Marguerite Ulrix-Closset (Service de Préhistoire, Université de Liège), Daniel Cahen et Anne Hauzeur (Préhistoire, IRSNB), Karl-Heinz Knörzer (Neuß), Corrie C. Bakels (Institut de Pré- et Protohistoire, Leiden), Luc Waterkeyn (Université catholique de Louvain-la-Neuve), Alain Streel, Mike Salen, Olivier Huysman, Stéphane Neven, Marcel Spingaer et Anne-Marie Wittek (Préhistoire, IRSNB), Aurel Vande Walle (Entomologie, IRSNB), Hélène Remy, Heike Fock, Claire Goffioul, Dimitri Preud'homme et Dominique Bosquet (Opération de sauvetage TGV, Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne et IRSNB), André Matthys (Inspection des Monuments, Sites et Fouilles de la Région Wallonne), Marc Lodewijckx (Archeologie en Kunstwetenschappen, Katholieke Universiteit Leuven), François Tromme (Chercheur de la Wallonie), Vincent Blouet (Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine), Michael Ilett (ERA 12 du CNRS), Angelika Becker (Association wallonne de Paléoanthropologie), Paula J. Reimer (Quaternary Isotope Laboratory, Washington), Harald Stäuble (Landesamt für Archäologie, Dresden), Rupert A. Housley et Paul Pettitt (Oxford Radiocarbon Accelerator Unit), Johannes van der Plicht (GrN, Groningen), Roland Gläser (FS Archaeometrie, Université d'Heidelberg), Jacques Évin, Philippe Fortin et Philippe Galet (Ly, Université Claude Bernard, Lyon), André Gob (Université de Liège), Peter Stadler (VNHMdb, Musée d'Histoire naturelle, Vienne), Peter Becker-Heidmann (HAM, Hambourg), Janet Ambers (BM, Londres), Michel Fontugne (Gif, Gif-sur-Yvette), Bernd Kromer (H, Hd, Heidelberg), Mebus A. Geyh (Hv, Hanoovre), Mark Van Strydonck (IRPA, Bruxelles), Kaare Lund Rasmussen (K, Copenhague), Bernhard Weninger (KN, Cologne), Pavel P. Povinec (MC, Monaco), K. van der Borg (UtC, Utrecht)... Enfin, j'ai une dette inestimable envers les concierges de l'Institut et leurs conjoints, qui ont supporté ma présence hors normes avec une gentillesse sans faille. Guy Loncke, Marie-Christine Mercier, Jean-Pierre Meskens et Mathilde Vanderrit, à vous, merci de tout coeur.

Je ne sais toujours pas si l'informatique fait gagner du temps au chercheur ou si simplement elle l'oblige à en trouver pour maîtriser l'outil et ses problèmes. Je ne remercie donc pas Bill Gates, qui n'en a que faire, vu les innombrables erreurs fatales produites par ses sys-

tèmes d'exploitation, même si certains outils mis au point par Microsoft sont incontournables, qu'on le veuille ou non. Je remercie par contre collectivement les programmeurs de logiciels qui consacrent tant d'efforts pour améliorer leurs produits, si bien qu'il est possible de réaliser actuellement sur un ordinateur personnel ce dont on osait à peine rêver il y a moins de 10 ans. Avec une attention toute particulière pour Tim J. R. Cutts (Cambridge University) pour son logiciel de bibliographie, léger à la limite du rudimentaire mais si efficace, et Christopher Ramsey Bronk (Oxford Radiocarbon Accelerator Unit) pour la qualité de l'outil de calibration de dates radiocarbone OxCal.

Merci encore à tous ceux qui ont oublié de m'aider... Ce n'est finalement pas bien grave. Ils gardent mon estime intacte et auront au moins épargné ma fierté.

En dernier, je tiens à remercier mes promoteurs. Qu'ils

se rassurent, il doit être écrit quelque part que les premiers sont les derniers et vice versa. À Hélène Danthine pendant un an, puis surtout à Marcel Otte, devenu Professeur de Préhistoire à l'Université de Liège, dont j'ai été, à une politesse près, le premier étudiant reçu en examen, je dois un goût immodéré pour le passé de l'Homme avant l'écriture. On voit où tout cela m'a mené... À Daniel Cahen, et à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique qu'il dirige, je dois le sujet de ma spécialisation, le Néolithique ancien de Belgique, et d'avoir pu me complaire dans mes vices pour la Préhistoire tout au long de travaux bien amusants. Sans nos discussions, sans les moyens mis à ma disposition pour poursuivre des recherches qu'il a initiées, je n'en serais pas là non plus. Enfin, je les remercie tous les deux d'avoir pris le pari de cette thèse...

Merci, merci beaucoup.